

Ouest et au Manitoba, et, d'avance, des vœux à la Colombie-Britannique. A la fin du discours, on demande à la divine Providence de nous guider dans nos délibérations. Entre ces vœux d'anniversaire et cette pieuse supplication, on nous sert, à mon avis, la bouillie diluvienne la plus absurde, la plus stéréotypée, et la plus philosophique qui ait jamais été censée représenter un premier aperçu du programme législatif d'un gouvernement. Dans un pays comme le nôtre, dans des temps comme les nôtres, essayer de voir comment ce discours nous vient du même gouvernement qui a récemment invoqué la loi sur les mesures de guerre,—pour reprendre ce que sir Winston Churchill et le très honorable député de Prince Albert (M. Diefenbaker) ont dit—dépasse l'entendement.

Mais qu'on me comprenne bien, monsieur l'Orateur. Je n'étais pas ici lorsque la loi sur les mesures de guerre a été invoquée, mais j'appuie le gouvernement dans cette initiative et le proclame ici officiellement. Mais je ne saurais beaucoup respecter un gouvernement qui présente pareil document au peuple canadien en espérant qu'il l'accepte. Si Son Excellence le gouverneur général s'est senti un peu gêné d'avoir à le lire, je le comprends bien. Je crois comprendre aussi pourquoi le premier ministre (M. Trudeau) a souri d'un air affecté et ricané, assis là-bas, lorsque notre propre chef a couvert le discours du mépris et du ridicule qu'il mérite: c'est sans doute qu'on voulait, délibérément, un discours ridicule.

Je ne puis concevoir un seul instant que le premier ministre, à qui en général on reconnaît une belle intelligence, puisse présenter pareil discours au peuple canadien autrement que par ironie. Continuant à exprimer le dédain et le mépris qu'il éprouve envers le Parlement et ses traditions, peut-être a-t-il de propos délibéré, permis ce discours sachant fort bien qu'il ne reflétait en rien la réalité, qu'il ne signifiait rien pour la vaste majorité des Canadiens. Le discours convenait admirablement bien à l'ouverture d'un Parlement dans lequel, de toute évidence, il ne croit pas.

Il n'y a qu'une autre explication à mon sens: c'est que le premier ministre a chargé un de ces messieurs velus à grosses lunettes violettes, comme Tiny Tim, d'écrire le discours et qu'il n'a pas eu le temps de relire avant de l'envoyer au gouverneur général. Que les députés choisissent: les deux explications me semblent aussi déconcertantes l'une que l'autre.

Prenons le premier alinéa du discours après les vœux d'anniversaire; c'est une perle:

La fin des années soixante et le début des années soixante-dix nous rappelle que le Canada s'engage dans une ère nouvelle.

N'en a-t-il pas toujours été ainsi? A chaque décennie, ne nous engageons-nous pas dans une ère nouvelle? Si ce n'est un pléonisme, je ne sais de quoi je parle. Il poursuit par:

• (9.20 p.m.)

... dans une ère où s'exercent déjà des forces qui échappent en partie à notre compréhension et dont les causes sont aussi bien internes qu'externes.

Ceci signifie du dedans et du dehors. Puis, on continue:

Ère nouvelle non pas tant par la nouveauté des circonstances que par la modification des valeurs et des attitudes.

[M. Peddle.]

Sérieusement, que veut dire tout ce jargon pour le bûcheron de Colombie-Britannique, l'ouvrier du bâtiment de l'Ontario, le fermier de la Nouvelle-Écosse ou, surtout, pour le pêcheur terre-neuvien? Je vais vous le dire: ce n'est que du vent. Ça n'a aucun sens; ce n'est qu'une suite de mots juxtaposés. Le discours parle de circonstances nouvelles, de modification des valeurs et des attitudes.

Ni le pêcheur terre-neuvien, ni le bûcheron ni le mineur n'ont les moyens de s'attarder à ces divagations philosophiques. Le combat qu'ils mènent pour survivre ne leur en laisse pas le temps. Je pensais que le discours s'adressait à tous les Canadiens. Les habitants de Terre-Neuve sont trop préoccupés à payer les impôts qui leur sont arrachés non seulement par ce gouvernement mais par trois ou quatre formes différentes de gouvernement et à faire vivre et instruire décemment leurs enfants sur ce qu'on leur laisse. Les conditions de vie de ces gens ont très peu évolué. Leurs valeurs, sauf celle de leur dollar dévalué, restent des plus élevées. Quant à leur attitude, elle reste admirable et j'espère bien qu'elle restera ainsi.

Le deuxième paragraphe du discours ressemble au premier en pire et je suis à nouveau obligé de le citer:

Le conflit entre les nouvelles valeurs et celles du passé, le besoin qu'éprouvent les jeunes et les générations déçues d'adopter des attitudes et des perspectives neuves, provoquent forcément malaise et tension. C'est une époque visitée par la violence, vers laquelle se tournent, éperdus, des hommes lancés à la poursuite d'objectifs incertains. Et même pour beaucoup d'hommes de bonne volonté qui remettent impatiemment en question les vieux postulats, c'est une époque de frustration.

Et ce n'est pas tout, monsieur l'Orateur. Je conviens qu'il y a, au Canada, une recherche d'attitudes et de perspectives neuves. C'est indiscutable. A cette recherche se livrent non seulement les jeunes et les générations déçues, mais aussi les vieux, les moins vieux et, en fait, l'ensemble de la population canadienne déçue. Il est sûr qu'ils recherchent des objectifs incertains. Ils sont à la recherche d'une certaine fermeté, d'une certaine cristallisation, que ne peut leur apporter l'attitude évaporée du gouvernement. Je conviens parfaitement qu'un malaise et une tension règnent non seulement au Québec mais dans tout le pays. Elles existent dans des esprits qui ne sont pas enclins à la violence. Des milliers de gens se désespèrent actuellement au Canada et ils recherchent indiscutablement des objectifs incertains.

L'un de ces objectifs incertains vers lequel ils tendent est de savoir comment, diable, ils vont passer l'hiver sans revenu, sans travail et, dans bien des cas, sans assurance-chômage. Comment, dans ces conditions, peuvent-ils nourrir, vêtir, héberger et instruire leurs familles? Voilà ces objectifs incertains qu'on supplie le gouvernement de définir. Mais les définit-il? Non, il prend une tangente philosophique et parle un langage compris uniquement, s'ils en sont capables, de gens confortablement installés dans nos universités ou ailleurs. Il n'est pas douteux que ce discours ne s'adresse pas aux Canadiens.

Il y a ensuite les «hommes de bonne volonté qui remettent impatiemment en question les vieux postulats». J'avoue qu'il y en a, mais non pas selon l'image que présente le gouvernement. Toujours vivace est le vieux postulat que le gouvernement doit sincèrement s'inquiéter, par-dessus tout, du problème du chômage, plutôt que